

Wébert Charles
Mirline Pierre
Dieulermesson Petit Frère

50

**LIVRES HAÏTIENS CULTES
QU'IL FAUT AVOIR LUS
DANS SA VIE**

LEGS ÉDITION

COLLECTION CRITIQUE

CRITIQUE

Collection dirigée par Dieulermesson Petit Frère

Wébert Charles
Mirline Pierre
Dieulermesson Petit Frère

50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir
lus dans sa vie

LEGS ÉDITION

INTRODUCTION

1804-2014. Voilà déjà 210 ans de productions littéraires en Haïti. Deux siècles d'excellente production. Avec des textes de grande valeur. De haute portée. En deux siècles, la littérature aura mis tout le quotidien d'Haïti dans le prisme de l'imaginaire. Difficile de répertorier en l'espace d'un cillement l'ensemble de cette floraison d'œuvres dispersées çà et là sur le globe. Une littérature traversée par des thématiques variées, les unes plus profondes que les autres.

En effet, les historiens et critiques de la littérature haïtienne ont pu, tout de même, établir une périodisation de cette littérature qui ne finit pas de dire le vécu et l'imaginaire de tout un peuple. De dire son urgence de vivre et de vivre dans son urgence du dire. Dans beaucoup de cas, les périodisations sont liées aux questions d'affinités, de tendances ou de générations et non thématiques. La seule à avoir fait école jusqu'à date est celle de Pradel Pompilus¹.

¹Pradel Pompilus et frère Raphaël Berrou divisent la littérature haïtienne en six périodes. Les pionniers ou les pseudo-classiques (1804-1836) qui regroupent les premiers écrivains dont leurs productions ne sont autres qu'une pâle copie des écrivains classiques français. L'École de 1836 ou début du romantisme haïtien (1804-1836) qui réunit les frères Ardouin (Coriolan, Céligny et Beaubrun) et Nau (Ignace et Émile) qui

Même s'il ne faut pas toutefois ignorer le travail de Roger Gaillard² à ce sujet. Malgré toute la faiblesse de ces périodisations.

sont de fidèles imitateurs des romantiques français. L'École patriotique (1860-1898) appelée aussi Épanouissement du romantisme haïtien regroupant des poètes comme Oswald Durand, Massillon Coicou, Tertulien Guilbaud et Charles Ségué Villevaléix (les plus connus) dont l'objectif était surtout voué à la défense de la patrie haïtienne et de la race noire. Sans oublier les théoriciens comme Démesvar Délorme, Anténor Firmin, Louis-Joseph Janvier, Solon Ménos, Edmond Paul et Probus Blot. La Génération de la Ronde (1898-1915) avec des poètes tels que Etzer Vilaire, Georges Sylvain, Charles Moravia, Damoclès Vieux et des romanciers auxquels on attribue le qualificatif de nationalistes ou réalistes. Les plus connus sont Frédéric Marcelin, Justin Lhérisson, Fernand Hibbert et Antoine Innocent. L'École indigéniste (1915-1946) considéré comme le vaste mouvement contre l'occupation américaine tout en réclamant un retour aux sources africaines. Ils sont pour la plupart poètes, romanciers et essayistes. Et l'époque contemporaine qu'ils ont fait commencer à partir de 1946. (Réf.: Manuel illustré d'histoire de la littérature haïtienne, Imp. Henri Deschamps, 1961, 672 pages.).

2 La périodisation de Roger Gaillard comprend également 6 moments mais ne ressemble pas tout à fait à celle de Pompilus et Berrou. Même s'il avait pris le soin de souligner son côté provisoire. La première période se situerait entre 1804 à 1838, date qu'il fait coïncider avec la reconnaissance de l'indépendance d'Haïti par le roi Charles X. C'était une littérature qualifiée d'indépendantiste. La deuxième commencerait en 1838 et s'achèverait en 1888 avec la chute du président Lysius Félicité Salomon Jeune ainsi que de son parti politique (le parti national). De littérature anticoloniale, on est passé à une littérature dite patriotique. La troisième et dernière période débiterait en 1888 et prendrait fin en 1915 avec l'occupation américaine. D'où l'apparition, dit-il, d'une littérature sociale. Vient ensuite l'indigénisme qui comporte 3 temps : l'apparition du mouvement (1924), la floraison (1924-1927) et la dispersion (1934-1947). Puis la Négritude (1947-1971) qu'il dit ne pas avoir inspiré, comme l'indigénisme, une floraison artistique originale. Enfin, le Nou-veau chant humaniste (1986 à nos jours) correspondrait à ce qu'on pourrait

S'il faut cependant s'en tenir à la périodisation des auteurs du *Manuel illustré d'histoire de littérature haïtienne*, l'on dira certainement qu'ils n'ont pas su prendre en compte la part des femmes dans la production littéraire. Et aussi cette omission flagrante de l'apport de l'époque contemporaine à l'évolution de cette littérature. Faut-il également souligner cette erreur fatale de Pompilus et Berrou qui font arrêter la production littéraire haïtienne un peu après ce qu'ils appellent la période indigéniste. De nos jours, la configuration a un peu changé. Qu'est-ce qui est contemporain et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Comment faut-il voir la question aujourd'hui ? S'agit-il d'une simple question générationnelle ou thématique ? Jacques Stéphen Alexis, est-il un auteur contemporain ? Que dire de Marie Vieux-Chauvet dont le débat sur l'œuvre est d'actualité ? Qu'y a-t-il de commun entre Anthony Lespès, Maurice Casséus et Jean-Baptiste Cinéas ? Que doit Roussan Camille, le poète de *Nedge*, à Émile Roumer, le poète de *Marabout de mon cœur* ? Ou Raymond Chassagne –Le poète de *Blues à madame*– à René Philoctète –le fou de Margah ? Ou encore Paul Laraque –le poète soldat– à Félix-Morisseau Leroy, le père de la poésie créole moderne ?

Rappelons qu'il s'agit ici de tous les genres –hormis le théâtre. Le roman, genre très prisé dans la littérature de nos jours dont les racines remontent au début de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Quand Émeric Bergeaud publia le

appeler l'époque contemporaine incluant ainsi des écrivains comme Lyonel Trouillot, Georges Castera, René Bélance, Raymond Chassagne et le Spiralisme de Frankétienne et ses amis Jean-Claude Fignolé et René Philoctète. (Réf : « L'indigénisme haïtien et ses avatars », *Conjonction, Revue franco-haïtienne*, # 197. L'indigénisme, janvier-mars 1993).

premier roman haïtien, ***Stella***, en 1859, l'on assistait à l'éclosion d'une poésie surtout marquée par le souffle romantique. Outre ce roman qui décrivait les hauts faits des guerriers de l'indépendance, les autres avaient surtout un goût exotique. Ce qu'il convient d'appeler «roman réaliste» ne date que du début du 20^{ème} siècle, avec la parution de ***Thémistocle Epaminondas Labasterre*** en 1901 de Frédéric Marcelin. Le théâtre a connu son apogée un demi-siècle plus tard. Force est de constater qu'aujourd'hui la littérature dit la saveur et la couleur du temps d'Haïti dans tous les genres.

Pour le plaisir de la lecture

Pourquoi décide-t-on d'ouvrir un livre ? Par curiosité, nécessité ou simple besoin de s'informer, répond Pierre Boncenne dans la préface de la revue *Lire*, mensuel du livre de poche consacré entièrement au monde des livres. Parce que le livre a ce pouvoir de nous mettre au cœur du monde. D'inventer la civilisation, nous dit Boris Cyrulnik. De voyager et de vivre dans l'univers de tous les mots dotés de ce pouvoir de nous éclairer. D'aller vers l'autre et vers soi pour mieux se connaître.

50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus dans sa vie doit nous permettre de prendre le pouls de la production littéraire haïtienne à travers différents genres et des œuvres majeures allant des premiers temps de la création jusqu'à l'époque contemporaine. Une vue panoramique de la production littéraire de 1859 (date de la publication de ***Stella***) jusqu'à 2013, sans aucun souci de classer les œuvres. Ce livre se veut un guide d'orientation autant pour les jeunes

lecteurs que pour les grands passionnés, amateurs, amateurs et consommateurs de littérature haïtienne. Il se donne pour tâche de piquer leur curiosité et leur donner des envies de lecture. 50 livres, c'est peu, si l'on considère toute la richesse de la production littéraire haïtienne. Mais, c'est tout de même nombreux puisque c'est le premier document de ce genre à avoir témoigné de toute la diversité de la production littéraire d'Haïti en dehors des cloisons chronologiques, historiques et géographiques. De Felix-Morisseau Leroy, grand défenseur du créole, à Edwidge Danticat qui écrit en anglais aux États-Unis d'Amérique. Une littérature vivante, authentique et fascinante.

N'est-ce pas Henry Miller qui l'a dit dans son court essai ***Ils étaient vivants et ils m'ont parlé*** : « Ce qui rend un livre vivant est la recommandation qu'un lecteur passionné en a fait à un autre » ? 50 livres pour dire que la littérature est symbole de fraternité ; pour qu'elle ne meure point. Pour que Magloire Saint-Aude et Carl Brouard rencontrent Jacques Stéphen Alexis et se donnent la main au bout des pages, au bout des lignes et au-delà des différences idéologiques. Pour que Jean-Price Mars côtoie Anténor Firmin et se parlent l'un à l'autre en 115 pages. 50 livres qui témoignent de la richesse de la littérature haïtienne et qui disent également qu'il y a certainement d'autres 50 livres et que tout choix est arbitraire.

D'Émeric Bergeaud –auteur du tout premier roman de la littérature– à Frankétienne, l'auteur du premier roman créole de la littérature haïtienne, en passant par Anténor Firmin et Marie-Alice Théard ou Yanick Lahens, jusqu'à Jean Watson Charles, les *50 livres haïtiens cultes* présen-

tent une sélection de livres appelés à marquer des générations entières. Est-il trop tôt pour décider de l'avenir de la littérature haïtienne contemporaine? De sa force ? L'œuvre, s'accomplit-elle dans le temps ? Si ces questions divisent le champ de la critique littéraire, il ne fait aucun doute que la littérature haïtienne n'a jamais été aussi autonome. Les critiques et historiens de la littérature ont toujours expliqué les œuvres littéraires des nos écrivains par rapport aux mouvements et écoles littéraires français. Cette façon d'aborder la littérature haïtienne ne peut qu'amener aujourd'hui tout critique qui s'y prend à l'erreur. Qu'y a-t-il de commun entre la poésie de Georges Castera et celle d'Yves Bonnefoy ? Entre le roman de Lyonel Trouillot et celui de Philippe Labro ou de Jean-Christophe Ruffin? Que partagent en commun Yanick Lahens, Kettly Mars et Paulette Poujouol-Oriol avec Marie N'Diaye ou Marie Darrieussecq ? Et Gary Victor ? Et Daniel Pennac ? A-t-on connu le Spiralisme en France? La littérature haïtienne contemporaine semble s'expliquer par elle-même. Et la lire sans présupposés critiques est une démarche combien louable. Nous prônons donc un retour au texte, non au contexte, ni au péri-texte.

Avez-vous déjà lu *Dezafi* ? *Bon Dieu rit* ? Quand Etzer Vilaire publia-t-il pour la première fois *Les dix hommes noirs* ? Quelles relations existe-t-il entre l'univers romanesque de Jacques Roumain et celui de Pétion Savain ? Quels sont les plus beaux romans paysans de la littérature haïtienne ? Comment Jean-Price Mars aborde-t-il le folklore, l'art haïtien et la littérature haïtienne ? Que doit la littérature aux mythes ? Vous n'avez pas encore goûté à la tendresse de *Guillaume et Nathalie* ou découvert l'at-

mosphère érotique de ***Le sexe mythique*** ? Ouvrez ce livre. Et vous voilà en plein cœur de ce pays tropical avec un trésor entre les mains.

50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus dans sa vie est un livre plein de livres. Des livres lus et approuvés...

Les auteurs

50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus
dans sa vie

Ainsi parla l'Oncle

Imp. Henri Deschamps, 1998, 224 pages

Jean-Price Mars (1876-1969)

Essai

Première publication | 1928

En 1928, Jean-Price Mars fit paraître ***Ainsi parla l'Oncle***, un essai ethnographique, après qu'il eut fait des études de Médecine à Paris. Haïti était sous occupation américaine depuis treize ans et allait encore passer six ans sous l'emprise des Yankees. Deux types de réactions contre l'acculturation de l'Haïtien ont été enregistrés dans les cercles intellectuels du pays. L'Haïtien, étant formé du choc des cultures française et africaine, faudrait-il qu'il se rattache à la culture de ses ancêtres gaulois ou à celles de ses pères africains ? Si des intellectuels comme Dantès Bellegarde ont défendu la première thèse, Jean-Price Mars fait partie de ces écrivains qui ont vu dans notre héritage africain matière à puiser.

Ainsi parla l'Oncle est une tentative d'explication scientifique des origines africaines du peuple haïtien et du vaudou. Avec une méthode très pédagogique, le livre remonte dans l'ancienne Afrique, cet immense continent noir, en vue de trouver les traces de l'âme haïtienne. L'auteur va chez les Bochimans, les Wolofs, les Dahoméens... Peut-on parler de civilisation en ce qui concerne l'Afrique, quand ce continent est souvent considéré comme la terre de la *sauvagerie* par excellence ? Quelles sont les diverses définitions étymologiques du terme *Vaudou* ? Est-ce une religion

à part entière, si on considère celle-ci comme un lien (*religo/religare*) tissé entre l'humain et le divin ? Price Mars, dans une démarche scientifique, pose des questions, y répond avec une argumentation solide.

Ainsi parla l'Oncle pose également des questions d'identité, de couleurs, de préjugés... Si Louis-Joseph Janvier et Anténor Firmin ont été les premiers à s'attaquer aux justifications scientifiques du racisme, Price Mars, un demi-siècle plus tard, reprend ces questions et cite les travaux scientifiques qui ont été réalisés à ce sujet par des chercheurs occidentaux. L'éternelle question de l'existence et de la non-existence de la littérature haïtienne, posée au début du XIXe siècle par des intellectuels haïtiens, est reprise. Jean-Price Mars n'y va pas par quatre chemins. Pour lui, il existe bel et bien un art haïtien et une littérature haïtienne, quoique cette dernière soit d'expression française. ***Ainsi parla l'Oncle*** est donc un livre-clé. Un livre qui contient toute l'âme du peuple haïtien. **WC**

Alléluia pour une femme-jardin

Gallimard, 1986, 215 pages

René Depestre (1926)

Nouvelles

Avec ce recueil de nouvelles composé d'histoires d'hommes et de femmes avec des codes assez sensuels, René Depestre se révèle être un champion du libertinage, comme il se plaît à parler de son érotisme solaire. Mais pas au sens sadien du terme. Parce que Sade est unique en son genre. Tout osé qu'il soit, il n'y a pas vraiment lieu de déceler à travers le livre des scènes qui frisent l'indécence –pour utiliser un langage prude voire même violent. Toutefois, il lui faut admettre que l'auteur y a brisé plein de tabous.

Histoires de sexe, de cuisses et de jambes en l'air, nouvelles du désir, **Alléluia pour une femme-jardin** est un livre d'une exquise sensualité. Une sensualité douce et excitante. Au moment même où l'on s'y attend le moins. C'est un chant à la beauté et à la douceur du corps féminin. Les femmes présentées dans ces nouvelles sont émancipées et aiment sans commune mesure en donnant libre cours à leurs désirs. Leurs fantasmes. Elles ne rechignent pas sur leurs besoins d'amour, de tendresse et d'eau fraîche. Elles font l'amour partout : à la mer, dans la montagne, sur l'herbe, à la rivière...

La première nouvelle, *Alléluia pour une femme-jardin*, qui est d'ailleurs le titre éponyme du recueil porte sur l'inceste.

Tante Zaza, la femme à la beauté légendaire, emmène son jeune neveu en vacances chez elle à la campagne. Il n'a que seize ans. Elle lui fait partager son lit et voilà que l'inévitable se produit. Et, depuis lors, entre elle et son neveu, les scènes d'amour et de coït se multiplient. Un jeu incessant jusqu'au jour où elle a été emportée par un violent incendie. Les autres histoires ne sont pas du tout innocentes. Elles s'enchaînent dans la même veine. Des parties de baise par-ci, des étreintes par-là. Un livre pimenté à la sauce érotique, plein de vie et d'excitation pantelante où le plaisir coule à flot. **DPF**

Bamboola Bamboche

Presses Nationales d'Haïti, 2007, 175 pages

Jean-Claude Charles (1949-2008)

Roman

Première publication | 1984

Personne ne vous dira le contraire, vous allez avoir du mal à finir ce livre. Non pas parce qu'il est difficile à lire, mais tellement fluide qu'on sent l'envie de le lire goutte par goutte, par petites gorgées. Un de ces livres qui laissent impuissante la critique littéraire.

Un journaliste, entre minuit et sept heures du matin, entre le coucher et le lever du soleil, raconte, vit, rêve et (dé)parle. Tout se passe dans la tête. Et le narrateur dit ses pensées comme dans un exercice de style ou un cadavre exquis surréaliste. Les souvenirs viennent. Reviennent. Le tourmentent... « Arrête ou je crie », dit-il aux « souvenirs en contre-plongée », aux souvenirs « Au nom du père et du fils signe de la croix transformé par l'imagination populaire en satires en grimace... ». Et dans ces souvenirs en spirale, habitent Gina l'amoureuse, Le pianiste qui joue du *summertime* à lenteur de chenille, Louis le Toussaint Louverture du Shaker... Tout un univers fantasmagorique dans lequel un homme te dit « Si tu oublies mon non, appelle-moi patience ».

Ce roman qui sort des sentiers battus du roman traditionnel, classique ou balzacien, semble être un genre à part entière. Un genre dont seul l'auteur possède la clé. Un univers indépendant. Jean-Claude Charles, grand créateur

de mondes parallèles, de paysages hypnotiques, oscille, dans ce livre, entre soliloque, monologue et théâtre. Le décor change à tout moment. On peut être à Paris, à Caracas, ou au Bamboola Bamboche, où la mort se transforme en bamboche et la nuit, le cadre naturel pour aimer une ville : « Toute ville qui ne me passionne pas la nuit mérite d'être brûlée », dit le narrateur. Un roman à lire au compte-gouttes ; un livre à la « chérie je t'aime et tu te démerdes ! ». **WC**

Banal oubli

Vents d'ailleurs, 2008, 191 pages

Gary Victor (1958)

Roman

Gary Victor est surtout connu comme l'écrivain le plus lu et le plus prolifique de sa génération. Un best-seller, diront plus d'un. Auteur également de littérature jeunesse, son œuvre met en scène les différentes facettes de la vie sociale et politique d'Haïti.

Banal oubli est l'histoire d'un écrivain, Pierre Jean, qui, dans un élan d'ennui et de découragement, s'est amputé de lui-même. Il s'est oublié dans un bar, après avoir bagarré avec sa femme. Après la publication de son roman *Nuit muette sur la croix de l'arc en ciel*, il n'arrive pas à trouver de l'inspiration. Cet oubli banal va lui inspirer un nouveau roman. Pour recouvrer sa personne, il doit retourner sur les terres de son enfance et faire remonter tous les souvenirs qui l'ont bercé. Entretemps, l'inspecteur Dieuswalé Azémar court aux troussees de meurtriers dans les rues de Port-au-Prince. Voilà ce qui fait l'intrigue de ce roman.

Gary Victor est cet écrivain qui part de la banalité quotidienne pour faire un roman. Tous les détails, même les plus insolites, l'intéressent. Rien n'échappe à ses yeux. Lire Gary Victor, c'est aller vers cette réalité merveilleuse tissée de complexité, d'humour et d'obstacles que le héros fini parfois par surmonter. Il est aussi l'auteur qui peut écrire une histoire à partir d'un rien. C'est l'homme des grandes

histoires, rocambolesques, diront certains. Il a ce talent extraordinaire de mélanger le naturel et le surnaturel. Dans ***Banal oubli***, il utilise un merveilleux enchanteur qui côtoie assez bien le réel en Haïti. C'est donc l'un des romans de Gary Victor les plus réussis. ***MP***

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
50 LIVRES CULTES...	13
INDEX DES NOMS D'AUTEURS...	115

Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION

26, Delmas 8, Haïti

Dépôt légal : 14-05-255

Mai 2014

Bibliothèque nationale d'Haïti

ISBN-13: 978-1499524727

ISBN-10: 1499524722

50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus dans sa vie

Avez-vous déjà lu *Dezafi* ? *Bon Dieu rit* ? Que raconte le premier roman de la littérature haïtienne ? Quelles relations existe-t-il entre l'univers romanesque de Jacques Roumain et celui de Pétion Savain ? Quels sont les plus beaux romans paysans de la littérature haïtienne ? Comment Jean-Price Mars aborde-t-il le folklore, l'art haïtien et la littérature haïtienne ? Que doit la littérature aux mythes ?

50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus dans sa vie est un livre plein de livres. Des livres lus et approuvés...

Wébert Charles est économiste. Diplômé en Management culturel de l'Université Ouagadougou II (Burkina Faso), poète et nouvelliste, il a déjà publié trois recueils de poèmes.

Mirlène Pierre est certifiée ès Lettres Modernes de l'École Normale Supérieure. Elle prépare un master en Philosophie et critiques contemporaines de la culture à l'Université Paris 8.

Dieulermesson Petit Frère est maître ès Lettres de l'Université des Antilles et de la Guyane. Poète et critique littéraire, il a déjà publié deux recueils de poèmes.

ISBN-13: 978-1499524727

ISBN-10: 1499524722

Deuxième trimestre 2014



9 781499 524727